

UQAM
Programmes des deuxième et troisième cycles en études littéraires
Guide de présentation des mémoires et des thèses
Mis à jour en janvier 2021

Au cours des dernières décennies, la manière de présenter les références dans le domaine des études littéraires a évolué de telle sorte que plusieurs approches coexistent, ce qui explique la difficulté de trouver un large consensus parmi les membres de la communauté qui œuvrent dans ce domaine (enseignement, éditions savantes, éditions littéraires, etc.).

Bien que ne visant pas à imposer un style de présentation, ce guide reprend le protocole bibliographique le plus largement partagé dans le domaine de la recherche en études littéraires, notamment dans les revues savantes, dont la revue départementale, *Voix et images*. Il s'agit donc d'un style qu'on pourrait dire standard. S'il s'apparente au style « classique » proposé par l'UQAM, il en diffère cependant.

En ce qui concerne la présentation et la mise en page, les conseils, recommandations et instructions qui suivent respectent le Guide de présentation des mémoires et des thèses, qui peut être consulté ou téléchargé, de même qu'un gabarit, sur le site du Service des bibliothèques (<http://www.guidemt.uqam.ca/>). Certains des exemples et des sources bibliographiques présentés ici en sont tirés et ont été modifiés au besoin.

Le présent guide intègre en outre les consignes fixées par l'UQAM en vue du dépôt des mémoires et des thèses sur Archipel (<http://www.archipel.uqam.ca>).

COMMENT CHOISIR SON MODE DE PRÉSENTATION

Le choix du mode de présentation dépend de la discipline, mais également de la direction de recherche ou de recherche-crédation. Pour faciliter son choix, il est donc conseillé de consulter son directeur ou sa directrice. Si le directeur ou la directrice n'a pas de préférence, il est recommandé d'utiliser l'une ou l'autre des options présentées dans ce guide. Il est essentiel d'adopter un seul mode de présentation et de le suivre du début à la fin.

LOGICIEL DE GESTION BIBLIOGRAPHIQUE

Si vous choisissez d'utiliser un logiciel bibliographique, sachez que ces derniers offrent plusieurs styles et peuvent être paramétrés de manière à s'adapter aux différentes pratiques disciplinaires. Le Service des bibliothèques offre des formations à Endnote et à Zotero. Le bibliothécaire en études littéraires assure au besoin un soutien aux utilisateurs et aux utilisatrices de ces logiciels. Un style correspondant au style classique a été créé dans Zotero. Dédié aux études littéraires, il permet les citations en bas de page. On peut l'ajouter dans Zotero en suivant ce lien : [Université du Québec à Montréal - Études littéraires et sémiologie \(French - Canada\)](#).

Le présent document a été réalisé par Annie-Claude Boulianne et Myriam Marcil-Bergeron, puis mis à jour par Paola Ouedraogo et Diane Brabant. Que ces personnes en soient remerciées.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DES MÉMOIRES ET DES THÈSES.....	3
RÉFÉRENCES	6
Option 1 : indication de la référence dans une note de bas de page.....	6
Option 2 : indication de la référence dans le texte	7
BIBLIOGRAPHIE.....	8
Option 1	8
Option 2.....	12
EXEMPLE DE PAGE DE TITRE – MÉMOIRE.....	14
EXEMPLE DE REMERCIEMENTS.....	15
EXEMPLE DE TABLE DES MATIÈRES	16
EXEMPLE DE RÉSUMÉ	18
EXEMPLE D'INTRODUCTION – option 1	19
EXEMPLE D'INTRODUCTION – option 2	22
EXEMPLE DE CHAPITRE – option 1	25
EXEMPLE DE CHAPITRE – option 2.....	28
EXEMPLE DE BIBLIOGRAPHIE – option 1.....	31
EXEMPLE DE BIBLIOGRAPHIE – option 2.....	33

PRÉSENTATION DES MÉMOIRES ET DES THÈSES

Marges

- Haut et gauche : 4 cm.
- Bas et droite : 3 cm.

Format du texte

- Police : caractères droits, avec empattements (Times New Roman) ou sans empattements (Verdana).
- Taille : 12 points pour le texte et 10 points pour les notes de bas de page.
- Il est recommandé de conserver les mêmes police, taille (corps) et graisse (épaisseur du trait) de caractère dans tout le document.
- Il est possible, mais pas obligatoire, d'ajouter des alinéas au texte (introduction, développement, conclusion, mais pas dans les pages liminaires). Ceux-ci devraient être à 0,75 cm.

Interligne

- Interligne et demi (1.5) : avant-propos, remerciements, corps du texte (sauf les titres courant sur plus d'une ligne).
- Espacement double entre chaque paragraphe.
- Interligne simple (1) : listes (figures, tableaux), résumé, citations en retrait, notes de bas de page, bibliographie.

Pagination

- Toutes les pages du document sont comptées (mais certaines ne sont pas paginées).
- Compter, mais ne pas paginer les belles pages, soit : la page de titre, la première page de l'avant-propos, de la table des matières, des listes, du résumé, de l'introduction, de chacun des chapitres, de la conclusion, de chacune des annexes et de la bibliographie. On ne pagine que les deuxième page et suivantes de chaque section.
- Pagination en chiffres romains minuscules : pages liminaires (avant-propos, dédicace, remerciements, table des matières, listes, résumé).
- Pagination en chiffres arabes : introduction, chapitres, conclusion, annexes, bibliographie. On place les folios (numéros de page) dans le coin supérieur droit des feuilles.

Ordre des sections

- Page de titre ;
- Remerciements (optionnels) ;
- Dédicace (optionnelle) ;
- Avant-propos (optionnel) ;
- Table des matières ;
- Liste des figures (si nécessaire) ;
- Liste des tableaux (si nécessaire) ;
- Liste des abréviations, sigles et acronymes (si nécessaire) ;
- Résumé et mots-clés ;
- Introduction ;
- Développement (divisé en chapitres) ;
- Conclusion ;
- Annexes et appendices (si nécessaires) ;
- Bibliographie.

Page de titre (à reproduire à l'identique de l'exemple à la fin du document)

- Le texte doit y être centré et en lettres majuscules.
- Les paragraphes doivent être à interligne simple. Il doit y avoir un saut de 7 à 8 lignes entre chaque paragraphe.
- On doit y retrouver les éléments suivants :
 - le nom de l'université (sur la première ligne de la page) ;
 - le titre exact de la recherche ;
 - la nature du travail (mémoire, thèse, rapport) et le nom du programme ;
 - le nom complet de l'auteur.e (tel qu'indiqué au dossier étudiant) ;
 - le mois et l'année du dépôt.

Table des matières (voir l'exemple à la fin du document)

- La table des matières doit être rédigée à interligne et demi, à l'exception des sous-sections et des titres allant sur plus d'une ligne, qui doivent être à interligne simple.
- Afin d'augmenter la lisibilité, l'espacement entre les sections principales (RÉSUMÉ, INTRODUCTION, CHAPITRES, CONCLUSION ET BIBLIOGRAPHIE) doit être double ou double et demi.
- Le titre de la table des matières est centré et en majuscules.

Titres

- Le titre de chacune des parties suivantes doit être centré et en majuscules : l'avant-propos, les remerciements, la table des matières, les listes, le résumé, l'introduction, les chapitres, la conclusion, les annexes, les appendices et la bibliographie.
- Les chapitres doivent être identifiés au moyen d'un chiffre romain majuscule (ex : CHAPITRE IV) et d'un titre aussi en majuscules.
- Les annexes et appendices, s'il y en a plus d'un, sont identifiés au moyen d'une lettre majuscule (ex. : ANNEXE C) et d'un titre aussi en majuscules.

Citations

- La citation courte (moins de trois lignes) est placée à l'intérieur du texte entre des guillemets français [« »]. Si la citation courte contient une citation, celle-ci est désignée avec des guillemets anglais [“ ”].
- La citation longue (trois lignes et plus) s'écrit sans guillemets dans un paragraphe centré et détaché du texte principal par un interligne double. Le texte de la citation est présenté à interligne simple avec un retrait des marges de gauche et de droite de 1 cm. Si la citation longue contient une citation, celle-ci est désignée avec des guillemets français [« »].
- Les modifications apportées à une citation sont indiquées par des crochets : [].
- Lorsque l'italique est utilisé dans une citation, on indique dans la note si c'est nous (« Je souligne ») ou l'auteur.e de la citation (« L'auteur.e souligne ») qui l'utilise.

Citations en langue étrangère

- S'il est possible de citer un texte dans la langue d'origine (dans la mesure où les lecteurs et les lectrices peuvent la comprendre), on le fera en privilégiant les citations en retrait ou encore en introduisant la citation par les deux-points dans le corps du texte. On peut aussi traduire en français le passage à intégrer dans une phrase et donner la version originale en note.

Titres d'œuvres

- Le titre d'une œuvre ou d'une publication périodique est mis en caractères italiques. Le titre d'une partie d'une œuvre ou d'une partie d'une publication périodique est placé entre guillemets :
 - « Le mauvais vitrier », poème de Charles Baudelaire tiré du recueil *Le spleen de Paris* ;
 - « Se donner des modèles », chapitre figurant dans l'essai *Façons de lire, manières d'être* de Marielle Macé ;
 - « Huguette Gaulin, sœur de feu », article de Carole David paru dans le quotidien *Le devoir*.
- On met la majuscule seulement au premier mot ainsi qu'aux noms propres :
 - *La peau de chagrin*, roman d'Honoré de Balzac ;
 - *Pages intimes de ma peau*, recueil posthume de Josée Yvon ;
 - *Les bourgeois de Calais*, monument d'Auguste Rodin ;
 - *Le petit Robert*, dictionnaire de la langue française.
- Les lettres majuscules doivent être accentuées :
 - *Électre*, tragédie de Sophocle.
- On met la majuscule au sous-titre coordonné avec *ou* :
 - *Julie ou La nouvelle Héloïse*, roman de Jean-Jacques Rousseau.

Corpus d'étude et ouvrages fréquemment cités

Si vous êtes appelé.e à citer plusieurs fois un ouvrage, vous pouvez en donner la référence une première fois en note de bas de page, puis indiquer les références suivantes directement dans le corps du texte. La première note se lira ainsi :

¹ Jean Pierre Girard, *Les inventés*, Québec, L'instant même, 1999, p. 165. Désormais, les références à cet ouvrage seront placées entre parenthèses dans le texte.

Pour les citations suivantes, vous pouvez écrire dans le corps du texte :

Jean Pierre Girard nomme ce personnage à une seule reprise (p. 32).

Si votre corpus d'étude comporte plusieurs ouvrages, vous pouvez attribuer un sigle à chacun pour alléger l'appareil de notes. Au besoin, les sigles peuvent être regroupés dans une liste, placée à la fin du mémoire ou de la thèse.

² Nathalie Sarraute, *Vous les entendez?*, Paris, Gallimard, coll. « Le chemin », 1972, p. 51. Désormais, toute référence à cet ouvrage sera indiquée par le sigle *VLE*, suivi du folio.

Comme le suggère Sarraute dans son roman (*VLE*, 68), cette pratique est courante.

Espaces insécables

- Il faut insérer une espace (en typographie, espace est féminin) entre le « p. » et le numéro de page. Il est recommandé que cette espace soit insécable, afin d'éviter que le « p. » se retrouve seul en fin de ligne.
- Pour insérer une espace insécable : [Ctrl + Maj. + Espace].

RÉFÉRENCES

Toutes les références à une ressource documentaire doivent soit être indiquées dans une note de bas de pages (option 1), soit être intégrées dans le texte (option 2). Il faut choisir une seule méthode et s'y tenir tout au long du document. La première option est la plus fréquente dans le domaine des études littéraires.

Option 1 : indication de la référence dans une note de bas de page

Les références doivent apparaître en notes de bas de page. Elles sont présentées de la même façon que dans la bibliographie, à deux exceptions près :

- le prénom de l'auteur.e précède son nom ;
- on indique la page d'où provient la citation.

Méthode	Exemples
<p><u>Dans le texte</u></p> <p>L'appel de note apparaît tout de suite après la fin de la citation, à l'intérieur des guillemets français et avant le signe de ponctuation.</p>	<p>Comme le rappellent les auteurs, « [Marie Uguay] se méfie de l'exaltation poétique à laquelle elle préfère l'évidence "taciturne" du réel¹ ».</p>
<p><u>Dans la note (1^{re} occurrence)</u></p> <p>Prénom et nom de l'auteur.e, <i>Titre du livre</i>. <i>Sous-titre</i>, numéro de l'édition, lieu de publication, maison d'édition, collection, date de publication, page.</p> <p>Une espace sépare le numéro de note du prénom de l'auteur.e.</p>	<p>¹² Gabrielle Roy, <i>Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette, 1943-1970</i>, 2^e éd. préparée par François Ricard, Montréal, Boréal, coll. « Cahiers Gabrielle Roy », 1999, p. 104.</p>

Abréviations latines dans une note de bas de page

Méthode	Exemples
<p><i>Ibid.</i> (pour <i>ibidem</i>), suivi de la page, lorsqu'on veut citer le même document de manière <u>consécutives</u>.</p>	<p>¹ Gabrielle Roy, <i>Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette, 1943-1970</i>, 2^e éd. préparée par François Ricard, Montréal, Boréal, coll. « Cahiers Gabrielle Roy », 1999, p. 104.</p> <p>² <i>Ibid.</i>, p. 23.</p>
<p><i>Idem.</i> (sans numéro de page) lorsqu'on veut citer la même page d'un document de manière consécutive.</p>	<p>³ <i>Idem.</i></p>
<p><i>Op. cit.</i> (pour <i>opere citato</i>), suivi de la page, lorsqu'on renvoie à une référence antérieure à la référence précédente.</p> <p>L'abréviation <i>op. cit.</i> peut être remplacée par l'abréviation <i>loc. cit.</i> (<i>loco citato</i>) dans le cas d'un article de périodique ou d'un chapitre de livre.</p>	<p>⁴ Pierre Nepveu, <i>L'écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine</i>, Montréal, Boréal, 1999, p. 20.</p> <p>⁵ Lucie Robert, « <i>Angéline de Montbrun</i> ou La dissolution de l'utopie ultramontaine », <i>Voix et images</i>, vol. 44, n° 1, automne 2018, p. 55.</p> <p>⁶ Pierre Nepveu, <i>L'écologie du réel</i>, <i>op. cit.</i>, p. 23.</p> <p>⁷ Lucie Robert, « <i>Angéline de Montbrun</i> ou La dissolution de l'utopie ultramontaine », <i>loc. cit.</i>, p. 60.</p>

Option 2 : indication de la référence dans le texte

Selon ce style, les références doivent apparaître entre parenthèses dans le texte et non sous forme de notes de bas de page. Il existe deux façons de présenter ces références :

Méthode	Exemples
1. Nom de famille de l'auteur.e, année de publication et page entre parenthèses, séparés par une virgule.	Ces derniers témoignent d'une inaptitude à se venir en aide (Legendre, 2005, p. 71).
2. Nom de famille de l'auteur.e dans le texte : année de publication et page entre parenthèses, séparés par une virgule.	Pour mieux illustrer cette question, nous nous référons à la correspondance de Roy (1999, p. 104).

BIBLIOGRAPHIE

- Les notices sont présentées par ordre alphabétique du nom de famille de l'auteur.e. On peut les regrouper par thème.
- La particule nobiliaire *de* n'entre pas dans le classement alphabétique (Germaine de Staël sera classée à *Staël* et non à *de*).
- Les notices sont rédigées à interligne simple et séparées par un interligne et demi.
- On doit présenter sa bibliographie :
 - en suivant l'option 1, si on a choisi d'insérer des notes de bas de page ;
 - en suivant l'option 2, si on a choisi d'insérer les références dans le texte.

Option 1

Type de référence	Méthode et exemples
Article extrait d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie en ligne	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, « Titre du billet », dans <i>Titre du dictionnaire ou de l'encyclopédie</i>, date de publication, en ligne, <URL>, consulté le [date].</p> <p>Nattiez, Jean-Jacques, « Jeux vocaux inuit », dans <i>L'encyclopédie canadienne</i>, 2006, en ligne, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/jeux-vocaux-inuit>, consulté le 25 janvier 2021.</p> <p>Lévy-Leblond, Jean-Marc, « Sciences – Science et progrès », dans <i>Encyclopædia Universalis</i>, s. d., en ligne, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sciences-science-et-progres>, consulté le 12 mai 2018.</p>
Article de périodique	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, « Titre de l'article », <i>Titre de la revue</i>, volume, numéro, date ou année de publication, pages.</p> <p>Ouellet, François, « Pour en finir avec Octobre », <i>Voix et images</i>, vol. 41, n° 1, 2015, p. 75-86.</p>
Article de périodique en ligne (avec ou sans système DOI*) *DOI : Digital Object Identifier ou Identificateur d'objets numériques	<p><u>Avec DOI</u></p> <p>Nom, Prénom de l'auteur.e, « Titre de l'article », <i>Titre de la revue</i>, volume, numéro, année, pages, en ligne, doi <>.</p> <p>Orban, Anne-Marie, « La blog'attitude. Rester dans le vent! », <i>Pensée plurielle</i>, vol. 1, n° 14, 2007, p. 45-51, en ligne, doi <10.3917/pp.014.0045>.</p> <p><u>Sans DOI</u></p> <p>Nom, Prénom de l'auteur.e, « Titre de l'article », <i>Titre de la revue</i>, volume, numéro, année, pages, en ligne, <URL>, consulté le [date].</p> <p>Orban, Anne-Marie, « La blog'attitude. Rester dans le vent! », <i>Pensée plurielle</i>, vol. 1, n° 14, 2007, p. 45-51, en ligne, <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2007-1-page-45.htm>, consulté le 25 janvier 2021.</p>

Billet de blogue	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, « Titre du billet », dans <i>Titre du blogue</i>, date de publication, en ligne, <URL>, consulté le [date].</p> <p>Marsh, James, « La rencontre des encyclopédies », dans <i>TCE Blog</i>, 11 juin 2012, en ligne, <blog.thecanadianencyclopedia.com/blog/posts/la-rencontre-des-encyclopedies>, consulté le 16 août 2012.</p>
Chapitre de livre	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, « Titre du chapitre », dans <i>Titre de l'ouvrage</i>, lieu de publication, maison d'édition, « collection », année, pages.</p> <p><u>Chapitre d'une monographie</u></p> <p>Darnton, Robert, « La lecture et ses mystères », dans <i>Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier</i>, trad. Jean-François Sené, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2011, p. 21-45.</p> <p><u>Chapitre d'un ouvrage collectif</u></p> <p>Hamel, Jacques, « Le rapport au travail sur les médias sociaux », dans Stéphanie Bourdon et Manon Vultur (dir.), <i>Les jeunes et le travail</i>, Québec, Éditions de l'IQRC, 2007, p. 68-88.</p>
Document audiovisuel	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, <i>Titre du document</i>, [type de document], lieu, maison de production, année, support, durée.</p> <p>Beaulieu, Simon, <i>Godin. Documentaire sur la vie et l'œuvre du député-poète Gérald Godin</i>, [vidéo], Montréal, Les Films du 3 mars, 2011, 75 min.</p>
Document sonore ou musical	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, <i>Titre du document</i>, [type de document], lieu, maison de production, année, durée.</p> <p>Dalair, Hélène, <i>Mantra</i>, [enregistrement sonore], Québec, Yoga Monde, 2011, 57 min 5 s.</p> <p><u>Chanson ou pièce musicale</u></p> <p>Perreau, Yann, « Je marche à toi », dans <i>12 hommes rapaillés chantent Gaston Miron</i>, [enregistrement sonore], Montréal, Spectra Musique, 2008, 4 min 6 s.</p>
Image ou œuvre d'art	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, <i>Titre de l'image ou de l'œuvre d'art</i>, année.</p> <p>Henderson, Alexander, <i>Coucher de soleil sur la plage à Métis, Québec</i>, 1876.</p> <p><u>Disponible en ligne</u></p> <p>Gariépy, J.-P., <i>Commercial and Technical High School, 125-139, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, 1905-1907</i>, 1978, coll. « Images d'aménagement des bibliothèques de l'Université de Montréal PB21868 », en ligne, <calypso.bib.umontreal.ca/cdm4/item_viewer.php?CISORROT=/diame&CISO PTR=11691&CISOBX=1&REC=1>, consulté le 10 août 2012.</p>

<p>Livre imprimé</p>	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, Titre du livre. Sous-titre, tome ou volume, numéro de l'édition (dans le cas d'une réédition), traduction, lieu, maison d'édition, « collection », année, nombre de pages.</p> <p>Doppagne, Albert, <i>La bonne ponctuation. Clarté, efficacité et présence de l'écrit</i>, 3^e éd., Bruxelles, Duculot, 1998, 102 p.</p> <p>Roy, Gabrielle, <i>Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette, 1943-1970</i>, 2^e éd. préparée par François Ricard, Montréal, Boréal, coll. « Cahiers Gabrielle Roy », 1999, 256 p.</p> <p><u>Deux auteur.e.s</u></p> <p>Sabourin, Patrick et Mathieu Dupont, <i>État du français comme langue de travail. Une analyse comparative des régions de Montréal et d'Ottawa</i>, Montréal, Institut de recherche sur le français en Amérique, 2011, 15 p.</p> <p><u>Trois auteur.e.s</u></p> <p>Barthélémy, Fabrice, Dominique Groux et Louis Porcher, <i>Le français langue étrangère</i>, Paris, L'Harmattan, coll. « Cent mots pour », 2011, 210 p.</p> <p>Bougie, Jocelyne, Marie-Claude Gariépy et Francis Pedneault, <i>Disque en jeu</i>, Québec, Office québécois de la langue française, 2012, 89 p.</p> <p><u>Plus de trois auteur.e.s</u></p> <p>Ménard, Louis <i>et al.</i>, <i>Dictionnaire de la comptabilité et de la gestion financière</i>, 2^e éd., Toronto, Institut canadien des comptables agréés, 2004, 1608 p.</p> <p><u>Sans auteur.e</u></p> <p><i>L'ABC de la politique linguistique québécoise</i>, Québec, Secrétariat à la politique linguistique, 2011, 48 p.</p> <p><u>Ouvrage collectif</u></p> <p>Rey, Christophe et Philippe Reynes (dir.), <i>Dictionnaires, norme(s) et sociolinguistique</i>, Paris, L'Harmattan, 2012, 358 p.</p>
<p>Livre numérique</p>	<p>Nom, Prénom de l'auteur.e, Titre du livre, [format Kindle, ePub, fichier PDF, etc.], tome ou volume, numéro de l'édition (dans le cas d'une réédition), traduction, lieu, maison d'édition, « collection », année, nombre de pages.</p> <p>Lassègue, Pierre, Frédérique Déjean et Marie-Astrid Le Theule, <i>Lexique de comptabilité</i>, [format ePub], 7^e éd., Paris, Dunod, coll. « Lexiques et dico », 2012, s. p.</p> <p>Terrien, Paul, <i>Les grands discours de l'histoire du Québec</i>, [fichier PDF], Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 466 p.</p>

Mémoire ou thèse	<p>Nom, Prénom de l’auteur.e, « Titre du mémoire ou de la thèse », mémoire de maîtrise ou thèse de doctorat, établissement d’enseignement, département, année de dépôt, nombre de feuillets.</p> <p>Presnukhina, Yulia, « Intégration linguistique des immigrants au marché du travail au Québec », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Département de démographie, 2011, 80 f.</p> <p>Ridel, Élisabeth, « Des Vikings et des mots. L’apport des Vikings au lexique de la langue d’oïl », thèse de doctorat, Université de Caen, École doctorale Littératures, cultures et sciences sociales, 2007, 571 f.</p>
Réseaux sociaux	<p>Nom de l’auteur.e, Prénom ou Avatar, « Titre du message », <i>Titre de la page</i>, en ligne, <URL>, consulté le [date].</p> <p>Équiterre, <i>Page Facebook d’Équiterre</i>, en ligne, <www.facebook.com/pages/%83quiterre/117926081552324?ref=ts>, consulté le 15 décembre 2011.</p> <p>Gill, Véronica, « Plus de 2500 photos soumises au concours intercollégial de photo 2011-2012! », dans <i>Fil Twitter du CCDMD</i>, 14 décembre 2011, en ligne, <twitter.com/#!/ccdmd>, consulté le 15 décembre 2011.</p>
Site Web * Comme pour les billets de blogue, préciser la date de consultation pour les sites modifiés régulièrement.	<p>Nom, Prénom de l’auteur.e, « Titre de l’extrait », <i>Titre du site</i>, date de création ou de mise à jour, en ligne, <URL>, consulté le [date].</p> <p>Commission de toponymie, <i>Banque de noms de lieux du Québec</i>, en ligne, <www.toponymie.gouv.qc.ca>, consulté le 27 janvier 2021.</p> <p>Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval, « Les archives du français au Québec », dans <i>Trésor de la langue française au Québec</i>, mis à jour le 28 avril 2014, en ligne, <http://www.tlfq.ulaval.ca/>, consulté le 14 mai 2018.</p>
Traduction	<p>Nom, Prénom de l’auteur.e, <i>Titre du livre</i>. <i>Sous-titre</i>, tome ou volume, numéro de l’édition (dans le cas d’une réédition), traduction, lieu, maison d’édition, « collection », année, nombre de pages.</p> <p>Lobo Antunes, António, <i>Le retour des caravelles</i>, trad. Michelle Giudicelli et Olinda Kleiman, Paris, Christian Bourgois, 1990, 290 p.</p>

<p>Vidéo consultée en ligne et série Web</p>	<p>Nom, Prénom de l’auteur.e ou Pseudonyme, « Titre de l’extrait », dans <i>Titre</i>, [vidéo], date de diffusion, lieu, maison de production, année, durée, en ligne, <URL>, consulté le [date].</p> <p>Conservation International, « Harrison Ford is the Ocean », dans <i>Nature is Speaking</i>, [vidéo], 2014, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=rM6txLtoaac>, consulté le 14 mai 2018.</p> <p>Mart Lart, <i>Dany Laferrière à Tout le monde en parle pour Autoportrait de Paris avec chat</i>, [vidéo], 22 avril 2018, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=s6ZXhuN7b78>, consulté le 23 mai 2018.</p> <p><u>Série Web</u></p> <p>Nom, Prénom de l’auteur.e, « Titre de l’épisode », dans <i>Titre de la série</i>, [série Web], date de diffusion, lieu, maison de production, année, durée, en ligne, <URL>, consulté le [date].</p> <p>Belleau-Bérubé, Marie-Ève, Michel Brouillette et Barclay Fortin, « La rentrée », dans <i>La Brigadière</i>, [série Web], 12 octobre 2012, Montréal, Productions Pixcom, 2012, 3 min 53 s, en ligne, <tva.canoe.ca/webseries/labrigadiere/videos/cest-la-rentree>, consulté le 10 février 2015.</p> <p>Matte, Martin, <i>Les beaux petits malaises</i>, [capsules Web], Montréal, Productions Les beaux malaises, 2013, en ligne, <tva.canoe.ca/emissions/lesbeauxmalaises/videos/webserie-les-beaux-petits-malaises>, consulté le 12 mars 2015.</p>
---	---

Option 2

Le choix de cette option a pour conséquence, dans la bibliographie, de devoir indiquer la date de publication après le prénom de l’auteur.e.

Type de référence	Méthode et exemple
<p>Livre imprimé (voir l’exemple de bibliographie ci-dessous)</p>	<p>Nom, Prénom de l’auteur.e (année), <i>Titre du livre. Sous-titre</i>, tome ou volume, numéro de l’édition (dans le cas d’une réédition), traduction, lieu, maison d’édition, « collection », année, nombre de pages.</p> <p>Roy, Gabrielle (1999), <i>Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette, 1943-1970</i>, 2^e éd. préparée par François Ricard, Montréal, Boréal, coll. « Cahiers Gabrielle Roy », 256 p.</p>

Digital Object Identifier ou identificateur d’objets numériques (DOI)

Le DOI n’est pas exigé. Le [DOI est une technologie récente](#), principalement utilisée pour les articles scientifiques. Il est donc normal que de nombreux textes n’aient pas de DOI (c’est le cas des textes antérieurs à 2000). Étant donné le principe d’uniformité du style de présentation (voir *supra*), il est plus simple d’omettre le DOI que d’essayer de dénicher celui de tous les articles. Cela dit, l’utilisation du DOI permet d’indiquer le lien pérenne d’une ressource numérique, ce qui facilite la vie du lecteur ou de la

lectrice qui veut accéder au texte. Pour trouver un article avec un DOI : <http://dx.doi.org>.

Une solution pour éviter les hyperliens morts

Citer une page Web peut souvent poser problème, car la majorité des URL n'ont pas une longue durée de vie. L'article Wikipédia [Lien mort](#) cite une étude de 2016 suivant laquelle la durée de vie d'un hyperlien est d'environ deux ans. Il existe une solution. Internet Archive, grâce à son option [Save Page Now](#), permet de sauvegarder une page Web en générant un URL pérenne de la ressource, que l'on peut insérer dans sa bibliographie pour s'assurer que le texte demeure consultable même si le site Web d'origine n'existe plus.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CAUCHEMAR AU PAYS DES ROBINSONS.
L'IMPOSSIBILITÉ DE LA RECONSTRUCTION DANS *SA MAJESTÉ DES
MOUCHES* DE WILLIAM GOLDING, *LA PLAGE* D'ALEX GARLAND
ET *PRISONNIERS DU PARADIS* D'ARTO PAASILINNA

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
ANNIE-CLAUDE BOULIANNE

DÉCEMBRE 2020

REMERCIEMENTS

Ce mémoire a été réalisé avec le soutien financier du CRSH et de la Fondation de l'UQAM, ce dont je suis reconnaissante.

Je tiens à remercier XXX, mon directeur, qui a fait preuve d'une patience infinie. Merci de m'avoir donné le temps nécessaire quand il le fallait et d'avoir su me pousser quand il le fallait aussi.

Merci à mes amies, plus particulièrement à XXX pour la compagnie, à XXX pour les discussions, à XXX pour les encouragements, à XXX pour l'écoute et le soutien moral, et à XXX, XXX et XXX pour tout le reste et tellement plus.

Enfin merci à XXX. Merci d'avoir réussi, habilement, à me ramener sur le chemin de la rédaction, merci d'avoir pris le temps de me relire, merci d'avoir écouté mes incertitudes et mes doutes, merci d'avoir célébré mes victoires. Peu de gens ont la chance de partager leur vie avec une personne aussi extraordinaire.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION	1
Le vagabondage : une pratique à contre-courant.....	2
Une approche géopoétique du récit de voyage.....	5
CHAPITRE I LE RÉCIT DE VOYAGE LITTÉRAIRE.....	9
1.1 Vers une définition du récit de voyage	10
1.2 L’écriture du voyage	14
1.3 Les notions d’altérité, d’exotisme et de transfuge	19
1.3.1 L’altérité	20
1.3.2 L’exotisme.....	22
1.3.3 Les transfuges.....	26
1.4 Les horizons de lecture du voyage	29
CHAPITRE II L’APPROCHE GÉOPOÉTIQUE	32
2.1 La critique radicale.....	37
2.2 L’appel du dehors	45
2.3 Le mouvement : de la carte au parcours.....	52
2.3.1 Le rôle de la lecture	54
2.3.2 Topographier l’espace : du trait au chemin de fer.....	57
2.3.3 Les îles et le parcours en mer	60
2.3.4 Les variations perceptives des paysages : entre apparition et disparition	61
2.3.5 Le rythme des espaces désertique et océanique	65
CHAPITRE III L’EXPÉRIENCE DE L’IMMENSITÉ : UN NOUVEAU RAPPORT AU MONDE	73
3.1 L’immensité géographique : désert et océan.....	74
3.1.1 Quelques éléments constitutifs.....	74
3.1.2 La présence du minéral	78

3.2 La dynamique de l’habiter en mer	84
3.3 L’acte de paysage dans les <i>Écrits sur le sable</i>	93
CONCLUSION	101
ANNEXE A CARTE DES <i>ÉCRITS SUR LE SABLE</i>	106
ANNEXE B CARTES DE <i>LA LONGUE ROUTE</i>	107
BIBLIOGRAPHIE.....	108

RÉSUMÉ

Bien que les contextes d'écriture d'Isabelle Eberhardt et de Bernard Moitessier comptent plusieurs différences, nombre de correspondances peuvent être relevées du fait que leurs récits élaborent une poétique du dehors ancrée dans l'immensité géographique. Leur rapport aux espaces désertique et océanique soulève une même question : comment habiter l'immensité? Isabelle Eberhardt a voyagé à travers le désert du Sahara entre 1897 et 1904. Elle a consigné dans ses cahiers récits, impressions et nouvelles jusqu'à sa mort dans l'inondation d'Aïn Sefra. Grâce au travail éditorial de Marie-Odile Delacour et de Jean-René Huleu, ses *Écrits sur le sable*, appartenant aux littératures suisse, française et maghrébine, paraissent en 1988. Bernard Moitessier est un navigateur français du XX^e siècle né en Indochine, dont les récits de voyage *Vagabond des mers du sud*, *Cap Horn à la voile* et *La longue route* racontent des traversées océaniques effectuées dans les années 1950 et 1960. C'est plus particulièrement son dernier récit, qui retrace les étapes d'un tour du monde et demi à la voile, en solitaire, en doublant les caps de Bonne-Espérance, Leeuwin et Horn, qui retiendra notre attention. Nos analyses visent à contribuer à la réception littéraire des *Écrits sur le sable* et des récits de voyage en voilier de Moitessier, qui demeurent à ce jour peu étudiés. Dans le premier chapitre, nous procédons à un survol théorique des éléments de définition que propose la critique du récit de voyage. Nous recourons également aux notions d'altérité, d'exotisme et de transfuge afin de montrer que la manière dont l'espace est vécu par les voyageurs influence leur écriture. Le deuxième chapitre présente l'approche géopoétique du récit de voyage. Après un bref survol de ce qu'est la géopoétique, nous structurons l'analyse des récits d'Eberhardt et de Moitessier selon trois principes, soit la critique radicale, l'appel du dehors et le mouvement. Ce dernier s'inscrit notamment dans les cartes qui accompagnent les œuvres de notre corpus. Le récit déplie la carte, mais la modalité et les conditions du parcours influencent et parfois troublent la perception des paysages. Nous exposons dans le troisième chapitre quelques éléments constitutifs du désert et de l'océan, afin de souligner leurs différences géographiques et leurs ressemblances, notamment sur le plan de l'imaginaire. Ces deux espaces convoquent la dimension du sacré et du mythe tout en suscitant un désir de contemplation face à l'immensité. Ainsi, le nouveau rapport au monde se développe chez Isabelle Eberhardt grâce à l'acte de paysage, déclenché par le rythme des jeux de lumière sur les ergs et les regs sahariens, tandis que chez Bernard Moitessier, la dynamique de l'habiter en mer dépend de la fusion entre le navigateur et son bateau.

Mots-clés : Isabelle Eberhardt, Bernard Moitessier, récit de voyage, géopoétique, immensité, paysage, désert, océan, *Écrits sur le sable*, *La longue route*.

INTRODUCTION

Bien que certaines maisons d'édition permettent une visibilité des publications liées au voyage, ces dernières se voient souvent cantonnées dans les rayons des sports ou des guides touristiques dans les librairies, ce qui contribue à voiler l'intérêt du récit de voyage pour les études littéraires¹. Pourtant, le voyage et l'écriture ont une origine commune, à savoir le désir de s'aventurer en terre inconnue. La quête du dehors, c'est-à-dire cet élan ressenti pour un espace autre – forêt, montagne, désert, océan –, agit parfois comme la force motrice du voyage et de l'écriture². Dans le cas du voyage, cette tension vers l'ailleurs entraîne un parcours à travers l'espace géographique, auquel le voyageur cherche à se rendre disponible afin d'en percevoir les multiples variations. En ce qui a trait à l'écriture, diverses stratégies permettent de s'immiscer dans l'espace ouvert par l'inadéquation entre le réel et le texte ; conscient que le monde ne coïncide pas avec sa représentation, l'écrivain-voyageur cherche à traduire la sensation d'être au monde, ancrée dans une géographie désirée. C'est ce que notre lecture comparative des *Écrits sur le sable* d'Isabelle Eberhardt et des récits de voyage en voilier de Bernard Moitessier, *Vagabond des mers du sud*, *Cap Horn à la voile* et *La longue route*, tentera de montrer.

Le vagabondage : une pratique à contre-courant

Eberhardt grandit en Europe à la fin du XIX^e siècle, connaît la fièvre de l'orientalisme et le contexte colonial en Algérie. Elle apprend l'arabe et se convertit à l'islam. Quant à Moitessier, il passe sa jeunesse au Vietnam, avant d'être marqué par

¹ Adrien Pasquali, *Le tour des horizons. Critique et récits de voyages*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 1-15.

² Rachel Bouvet, « Pour une approche géopoétique de la lecture. Avancées dans l'univers de Victor Segalen », dans Rachel Bouvet et Kenneth White (dir.), *Le nouveau territoire. L'exploration géopoétique de l'espace*, Montréal, Université du Québec à Montréal/Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », 2008, p. 127-145.

la guerre qui déchire l'Indochine vers le milieu du XX^e siècle. Un désir de sensibilisation à l'écologie et un militantisme contre l'armement influencent ses actions et son discours. Malgré ces différences sociohistoriques, de fortes correspondances s'établissent entre les œuvres de ces auteurs : tous deux interrogent le rapport au monde et cherchent à le renouveler par une pratique sensible des espaces désertique et océanique. De plus, on ne peut passer sous silence l'originalité de leur démarche, qui demeure fascinante sous plus d'un angle : ils ont évité de se fondre dans un mode de vie sédentaire tout en cherchant à se maintenir autant que possible dans un état de partance.

Avant même qu'elle n'entreprenne la série de voyages qui donneront naissance à ses *Écrits sur le sable*, il y a chez Isabelle Eberhardt (1877-1904) un projet bien défini vers lequel tendra toute sa courte existence, soit de se consacrer au vagabondage et à l'écriture. D'origine russe, alors qu'elle habite encore la résidence familiale non loin de Genève, elle rêve du jour où elle profitera de sa liberté, comme en témoigne sa correspondance³. Sa soif infinie du Sahara et de l'islam ne se satisfait pas de l'imaginaire : afin de briser l'enfermement qui la garde auprès d'un tuteur malade, elle utilise différents pseudonymes pour échanger avec des marins, des marabouts et de jeunes musulmans. Elle n'hésite pas non plus à porter un nom et des habits d'homme afin d'assister aux scènes de la vie quotidienne en Algérie et de fréquenter certains lieux auxquels son statut de femme lui interdit l'accès. Ainsi, lorsqu'elle gagne le désert, c'est sous le nom de Mahmoud Saadi qu'elle fréquente les zaouïas et partage le quotidien des légionnaires et des bédouins.

Les agissements du personnage qu'était Isabelle Eberhardt fascinent encore les esprits, de même que les circonstances pour le moins singulières de son existence. Sa

³ Voir Isabelle Eberhardt, *Écrits intimes. Lettres aux trois hommes les plus aimés*, éd. établie et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs », 1998 [1991], 395 p.

mort a scellé en quelque sorte le statut insolite de sa vie, puisque la vagabonde est morte noyée au moment de la crue de l'oued d'Aïn Sefra en 1904, à l'âge de vingt-sept ans. Retrouvés dans la boue, ses manuscrits sont parvenus entre les mains d'admirateurs désirant censurer l'image qu'ils livrent de la jeune femme ; d'où un certain nombre de ratures, d'omissions et de corrections. La valeur littéraire des récits est déformée, sinon occultée par la figure extravagante et marginale de la vagabonde. L'édition des *Œuvres complètes* en deux tomes par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu contribue cependant à restructurer l'ensemble de ses récits et de ses notes de route, tout en cherchant à « déjouer les pièges de la légende d'Isabelle⁴ ». Ainsi, l'intérêt littéraire porté aux récits d'Eberhardt est somme toute récent, puisque la figure de la rebelle a longtemps prévalu. D'autres biographes fouillent le passé familial, cherchent à expliquer les difficultés de la jeune femme à intégrer la société occidentale ou les raisons motivant un « je » à la fois féminin et masculin⁵.

⁴ Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, « Présentation », dans Isabelle Eberhardt, *Écrits sur le sable. Œuvres complètes*, t. 1, Paris, Grasset, 1988, p. 18.

⁵ Voir Annette Kobak, *Isabelle Eberhardt. Vie et mort d'une rebelle (1877-1904)*, trad. Mireille Davidovici et Edith Ochs, Paris, Calmann-Lévy, 1989, 304 p. ; Robert Randau, *Isabelle Eberhardt, notes et souvenirs*, Paris, La Boîte à documents, 1989 [1945], 270 p. ; Mounib Hanan, *Isabelle Eberhardt. La suspecte*, Paris, Alfabarre, 2010, 163 p.

INTRODUCTION

Bien que certaines maisons d'édition permettent une visibilité des publications liées au voyage, ces dernières se voient souvent cantonnées dans les rayons des sports ou des guides touristiques dans les librairies, ce qui contribue à voiler l'intérêt du récit de voyage pour les études littéraires (Pasquali, 1994). Pourtant, le voyage et l'écriture ont une origine commune, à savoir le désir de s'aventurer en terre inconnue. La quête du dehors, c'est-à-dire cet élan ressenti pour un espace autre – forêt, montagne, désert, océan –, agit parfois comme la force motrice du voyage et de l'écriture (Bouvet, 2008). Dans le cas du voyage, cette tension vers l'ailleurs entraîne un parcours à travers l'espace géographique, auquel le voyageur cherche à se rendre disponible afin d'en percevoir les multiples variations. En ce qui a trait à l'écriture, diverses stratégies permettent de s'immiscer dans l'espace ouvert par l'inadéquation entre le réel et le texte ; conscient que le monde ne coïncide pas avec sa représentation, l'écrivain-voyageur cherche à traduire la sensation d'être au monde, ancrée dans une géographie désirée. C'est ce que notre lecture comparative des *Écrits sur le sable* d'Isabelle Eberhardt et des récits de voyage en voilier de Bernard Moitessier, *Vagabond des mers du sud*, *Cap Horn à la voile* et *La longue route*, tentera de montrer.

Le vagabondage : une pratique à contre-courant

Eberhardt grandit en Europe à la fin du XIX^e siècle, connaît la fièvre de l'orientalisme et le contexte colonial en Algérie. Elle apprend l'arabe et se convertit à l'islam. Quant à Moitessier, il passe sa jeunesse au Vietnam, avant d'être marqué par la guerre qui déchire l'Indochine vers le milieu du XX^e siècle. Un désir de sensibilisation à l'écologie et un militantisme contre l'armement influencent ses actions et son discours. Malgré ces différences sociohistoriques, de fortes correspondances s'établissent entre les œuvres de ces auteurs : tous deux interrogent le rapport au monde et cherchent à le renouveler par une pratique sensible des espaces désertique et

océanique. De plus, on ne peut passer sous silence l'originalité de leur démarche, qui demeure fascinante sous plus d'un angle : ils ont évité de se fondre dans un mode de vie sédentaire tout en cherchant à se maintenir autant que possible dans un état de partance.

Avant même qu'elle n'entreprenne la série de voyages qui donneront naissance à ses *Écrits sur le sable*, il y a chez Isabelle Eberhardt (1877-1904) un projet bien défini vers lequel tendra toute sa courte existence, soit de se consacrer au vagabondage et à l'écriture. D'origine russe, alors qu'elle habite encore la résidence familiale non loin de Genève, elle rêve du jour où elle profitera de sa liberté, comme en témoigne sa correspondance (Eberhardt, 1998). Sa soif infinie du Sahara et de l'islam ne se satisfait pas de l'imaginaire : afin de briser l'enfermement qui la garde auprès d'un tuteur malade, elle utilise différents pseudonymes pour échanger avec des marins, des marabouts et de jeunes musulmans. Elle n'hésite pas non plus à porter un nom et des habits d'homme afin d'assister aux scènes de la vie quotidienne en Algérie et de fréquenter certains lieux auxquels son statut de femme lui interdit l'accès. Ainsi, lorsqu'elle gagne le désert, c'est sous le nom de Mahmoud Saadi qu'elle fréquente les zaouïas et partage le quotidien des légionnaires et des bédouins.

Les agissements du personnage qu'était Isabelle Eberhardt fascinent encore les esprits, de même que les circonstances pour le moins singulières de son existence. Sa mort a scellé en quelque sorte le statut insolite de sa vie, puisque la vagabonde est morte noyée au moment de la crue de l'oued d'Aïn Sefra en 1904, à l'âge de vingt-sept ans. Retrouvés dans la boue, ses manuscrits sont parvenus entre les mains d'admirateurs désirant censurer l'image qu'ils livrent de la jeune femme ; d'où un certain nombre de ratures, d'omissions et de corrections. La valeur littéraire des récits est déformée, sinon occultée par la figure extravagante et marginale de la vagabonde. L'édition des *Œuvres complètes* en deux tomes par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu contribue cependant à restructurer l'ensemble de ses récits et de ses notes de route, tout en

cherchant à « déjouer les pièges de la légende d'Isabelle » (1988, p. 18). Ainsi, l'intérêt littéraire porté aux récits d'Eberhardt est somme toute récent, puisque la figure de la rebelle a longtemps prévalu. D'autres biographes fouillent le passé familial, cherchent à expliquer les difficultés de la jeune femme à intégrer la société occidentale ou les raisons motivant un « je » à la fois féminin et masculin (Kobak, 1989 ; Randau, 1989 ; Hanan, 2010).

CHAPITRE III

L'EXPÉRIENCE DE L'IMMENSITÉ : UN NOUVEAU RAPPORT
AU MONDE

Alors que le chapitre précédent a permis d'explorer quelques principes au cœur de la géopoétique, tels que la critique radicale, l'appel du dehors et le mouvement, nous avons constaté que ceux-ci jouent également un rôle considérable dans la pratique du voyage au XX^e siècle. Notre analyse s'est développée autour de la notion de déplacement géographique, appuyée par la lecture des cartes et des toponymes dans les récits d'Isabelle Eberhardt et de Bernard Moitessier. À partir des traits et des points de la carte, nous avons vu comment un itinéraire se déploie grâce au récit, comment le nom des lieux ou des îles constitue un nœud narratif en polarisant la description de l'espace et en indiquant au lecteur les pistes du mouvement. Gardant à l'esprit la posture de lecture géopoétique, qui conçoit le récit comme le prolongement du voyage, nous nous pencherons maintenant sur le renouvellement du rapport au monde par la pratique de l'immensité géographique. C'est une poétique en accord avec les résonances intimes de chacun qui s'élabore au long du voyage, dont le récit *a posteriori* témoigne des principaux traits. Elle relève d'une expérience singulière éprouvée au dehors, à travers les étendues désertique et océanique. Cette quête porte en elle la question de l'habiter ; comment l'immensité peut-elle être vécue ? De quelles ressources dispose l'être humain pour éprouver de la manière la plus sensible le désert et l'océan ? Un survol des principales caractéristiques de ces espaces permettra d'identifier leurs différences, mais aussi leurs ressemblances, notamment par la présence du minéral. Dans les récits de voyage en mer de Moitessier, la fusion qui s'opère entre le navigateur et son voilier, surnommée l'unité « bateau-homme », modifie considérablement le rapport à l'espace,

tandis que dans les *Écrits sur le sable* d'Eberhardt, la notion d'« acte de paysage⁶ » rend compte d'un espace vécu par la contemplation.

3.1 L'immensité géographique : désert et océan

L'étymologie du mot « immensité » renvoie à l'absence de limites et s'oppose par le fait même à la conception d'un monde aux dimensions établies et reconnues. Car s'il est vrai que l'être humain a fait le tour de sa planète, l'a auscultée afin de mettre au point les techniques nécessaires pour en étudier les diverses composantes, la démesure de certains espaces naturels continue de faire rêver. Nimbés du mystère que procurent leur situation géographique et des conditions météorologiques particulièrement difficiles ou changeantes, ils profitent de la connotation vaguement négative qui leur est ainsi associée :

L'Everest et le cap Horn peuvent remercier le mauvais temps! Seul il les protège encore. Sans lui, sans ses terribles tempêtes d'altitude ou de haute latitude, le toit du monde ne serait plus que la station de métro d'après Katmandou et le rocher mythique une escale porte-bonheur dans les voyages de noces⁷.

Le caractère grandiose des montagnes, des déserts ou des mers fascine, et il peut apparaître difficile de sauvegarder leur essence sauvage, de ne pas les transformer en destinations touristiques, brisant ainsi le mythe purificateur qui les entoure. La problématique écologique qu'Orsenna met en évidence énonce un souci inscrit en filigrane dans l'imaginaire de l'immensité, soit sa disparition. Bien que l'immensité puisse être considérée comme une catégorie philosophique de la rêverie⁸, le désert et l'océan lui fournissent le cadre référentiel géographique si essentiel au voyage. La pensée se nourrit d'espace ; nous verrons quelques traits propres au désert puis à

⁶ Charles Avocat, « Approche du paysage », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 57, n° 4, 1982, p. 334.

⁷ Érik Orsenna, *Portrait du Gulf Stream. Éloge des courants*, Paris, Seuil, 2006 [2005], p. 215.

⁸ Gaston Bachelard, « L'immensité intime », *La poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p. 168.

l'océan, des traits qui justifient le désir humain d'aller s'y confronter.

3.1.1 Quelques éléments constitutifs

Le dénominateur commun des espaces désertique et océanique est l'incroyable superficie qu'ils occupent sur la terre. Le Sahara, par exemple, s'étend sur plus de huit millions de kilomètres carrés et traverse une dizaine de pays. Plusieurs autres déserts se rencontrent sur les continents : le désert des Mojaves aux États-Unis, l'Atacama au Chili ; le désert de Gobi en Asie ; le Grand désert de Victoria en Australie ; sans compter les déserts polaires froids de l'Arctique et de l'Antarctique. Quant aux océans, ils recouvrent plus de soixante-dix pour cent de la surface du globe, d'où le surnom de « planète bleue ». Grâce à la cartographie, l'être humain peut se faire une image de ces dimensions par un changement d'échelle facilitant la représentation. Or, qu'en est-il lorsque cette immensité est géographiquement arpentée, observée, sentie, vécue?

CHAPITRE III

L'EXPÉRIENCE DE L'IMMENSITÉ : UN NOUVEAU RAPPORT
AU MONDE

Alors que le chapitre précédent a permis d'explorer quelques principes au cœur de la géopoétique, tels que la critique radicale, l'appel du dehors et le mouvement, nous avons constaté que ceux-ci jouent également un rôle considérable dans la pratique du voyage au XX^e siècle. Notre analyse s'est développée autour de la notion de déplacement géographique, appuyée par la lecture des cartes et des toponymes dans les récits d'Isabelle Eberhardt et de Bernard Moitessier. À partir des traits et des points de la carte, nous avons vu comment un itinéraire se déploie grâce au récit, comment le nom des lieux ou des îles constitue un nœud narratif en polarisant la description de l'espace et en indiquant au lecteur les pistes du mouvement. Gardant à l'esprit la posture de lecture géopoétique, qui conçoit le récit comme le prolongement du voyage, nous nous pencherons maintenant sur le renouvellement du rapport au monde par la pratique de l'immensité géographique. C'est une poétique en accord avec les résonances intimes de chacun qui s'élabore au long du voyage, dont le récit *a posteriori* témoigne des principaux traits. Elle relève d'une expérience singulière éprouvée au dehors, à travers les étendues désertique et océanique. Cette quête porte en elle la question de l'habiter ; comment l'immensité peut-elle être vécue ? De quelles ressources dispose l'être humain pour éprouver de la manière la plus sensible le désert et l'océan ? Un survol des principales caractéristiques de ces espaces permettra d'identifier leurs différences, mais aussi leurs ressemblances, notamment par la présence du minéral. Dans les récits de voyage en mer de Moitessier, la fusion qui s'opère entre le navigateur et son voilier, surnommée l'unité « bateau-homme », modifie considérablement le rapport à l'espace, tandis que dans les *Écrits sur le sable* d'Eberhardt, la notion d'« acte de paysage » (Avocat, 1982) rend compte d'un espace vécu par la contemplation.

3.1 L'immensité géographique : désert et océan

L'étymologie du mot « immensité » renvoie à l'absence de limites et s'oppose par le fait même à la conception d'un monde aux dimensions établies et reconnues. Car s'il est vrai que l'être humain a fait le tour de sa planète, l'a auscultée afin de mettre au point les techniques nécessaires pour en étudier les diverses composantes, la démesure de certains espaces naturels continue de faire rêver. Nimbés du mystère que procurent leur situation géographique et des conditions météorologiques particulièrement difficiles ou changeantes, ils profitent de la connotation vaguement négative qui leur est ainsi associée :

L'Everest et le cap Horn peuvent remercier le mauvais temps! Seul il les protège encore. Sans lui, sans ses terribles tempêtes d'altitude ou de haute latitude, le toit du monde ne serait plus que la station de métro d'après Katmandou et le rocher mythique une escale porte-bonheur dans les voyages de noces (Orsenna, 2006, p. 215).

Le caractère grandiose des montagnes, des déserts ou des mers fascine, et il peut apparaître difficile de sauvegarder leur essence sauvage, de ne pas les transformer en destinations touristiques, brisant ainsi le mythe purificateur qui les entoure. La problématique écologique qu'Orsenna met en évidence énonce un souci inscrit en filigrane dans l'imaginaire de l'immensité, soit sa disparition. Bien que l'immensité puisse être considérée comme une catégorie philosophique de la rêverie (Bachelard, 1957), le désert et l'océan lui fournissent le cadre référentiel géographique si essentiel au voyage. La pensée se nourrit d'espace ; nous verrons quelques traits propres au désert puis à l'océan, des traits qui justifient le désir humain d'aller s'y confronter.

3.1.1 Quelques éléments constitutifs

Le dénominateur commun des espaces désertique et océanique est l'incroyable superficie qu'ils occupent sur la terre. Le Sahara, par exemple, s'étend sur plus de huit millions de kilomètres carrés et traverse une dizaine de pays. Plusieurs autres déserts

se rencontrent sur les continents : le désert des Mojaves aux États-Unis, l'Atacama au Chili ; le désert de Gobi en Asie ; le Grand désert de Victoria en Australie ; sans compter les déserts polaires froids de l'Arctique et de l'Antarctique. Quant aux océans, ils recouvrent plus de soixante-dix pour cent de la surface du globe, d'où le surnom de « planète bleue ». Grâce à la cartographie, l'être humain peut se faire une image de ces dimensions par un changement d'échelle facilitant la représentation. Or, qu'en est-il lorsque cette immensité est géographiquement arpentée, observée, sentie, vécue?

BIBLIOGRAPHIE

Corpus étudié

- Eberhardt, Isabelle, *Écrits sur le sable. Œuvres complètes*, t. 1, éd. établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Grasset, 1988, 498 p.
- Moitessier, Bernard, *La longue route*, préface de Gérard Janichon, Paris, Arthaud, coll. « Mer », 2005 [1986], 318 p.
- , *Vagabond des mers du sud*, Paris, Arthaud, 1988 [1960], 313 p.
- , *Cap Horn à la voile*, préface de Jean-Michel Barrault, Paris, Arthaud, coll. « Mer », 1982, 282 p.

Études du corpus

- Barrault, Jean-Michel, *Moitessier. Le long sillage d'un homme libre*, Paris, Seuil, 2004, 217 p.
- Bouvet, Rachel, « Variations autour d'un paysage. Le désert chez Isabelle Eberhardt », dans Rachel Bouvet et François Foley (dir.), *Pratiques de l'espace en littérature*, Montréal, Université du Québec à Montréal/Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », 2002, p. 105-118.
- Charles-Roux, Edmonde, *Isabelle du désert*, Paris, Grasset, 2003, 1107 p.
- Hanan, Mounib, *Isabelle Eberhardt. La suspecte*, Paris, Alfabarre, 2010, 163 p.
- Kobak, Annette, *Isabelle Eberhardt. Vie et mort d'une rebelle (1877-1904)*, trad. Mireille Davidovici et Edith Ochs, Paris, Calmann-Lévy, 1989, 304 p.
- Randau, Robert, *Isabelle Eberhardt, notes et souvenirs*, Paris, La Boîte à documents, 1989 [1945], 270 p.

Littérature et espace

- Bachelard, Gaston, *La poétique de l'espace*, 10^e éd., Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige. Grands textes », 1957, 214 p.
- Boyer, Alain-Michel, « Pour une typologie du roman d'aventures maritimes », dans Marie Blain et Pierre Masson (dir.), *Rêveries marines et formes littéraires*, Nantes, Pleins feux, coll. « Horizons comparatistes », 2001, p. 60-75.

- Corbin, Alain, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Histoire », 1988, 407 p.
- Dupuy, Lionel, « La métaphore au service de l'imaginaire géographique. *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne (1869) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 55, n° 154, 2011, p. 37-49.
- Guarrigues, Dominique, *Jardins et jardiniers de Versailles au grand siècle*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époques », 2001, 386 p.
- Harrison, Robert, *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*, trad. de l'anglais par Florence Naugrette, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Essais », 1992, 401 p.
- Lévy-Leblond, Jean-Marc, « Sciences – Science et progrès », *Encyclopædia Universalis*, s. d., en ligne, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/sciences-science-et-progres/>>, consulté le 10 avril 2018.
- Posthumus, Stéphanie, « Deux truites frémissant flanc à flanc. Le structuralisme et l'écologisme chez Michel Tournier », *Dalhousie French Studies*, vol. 85, n° 2, hiver 2008, p. 167-181.
- Roudaut, Richard, *Le Nôtre. L'art des jardins à la française*, Paris, Parangon, 2000, 85 p.
- UNESCO, *À propos de la Commission océanographique intergouvernementale*, 2017, en ligne, <<http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/ioc-oceans/about-us/>>, consulté le 8 avril 2018.
- Weiss, Allen S., *Miroirs de l'infini. Le jardin à la française et la métaphysique au XVII^e siècle*, trad. de l'anglais par Mathilda Sitbon et Allen S. Weiss, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1992, 144 p.
- Wunenburger, Jean-Jacques, « Habiter l'espace », *Cahiers de géopoétique*, vol. 10, n° 2, 1991, p. 129-139.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus étudié

- Eberhardt, Isabelle (1988), *Écrits sur le sable. Œuvres complètes*, t. 1, éd. établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Grasset, 498 p.
- Moitessier, Bernard (2005 [1986]), *La longue route*, préface de Gérard Janichon, Paris, Arthaud, coll. « Mer », 318 p.
- (1988 [1960]), *Vagabond des mers du sud*, Paris, Arthaud, 313 p.
- (1982), *Cap Horn à la voile*, préface de Jean-Michel Barrault, Paris, Arthaud, coll. « Mer », 282 p.

Études du corpus

- Barrault, Jean-Michel (2004), *Moitessier. Le long sillage d'un homme libre*, Paris, Seuil, 217 p.
- Bouvet, Rachel (2002), « Variations autour d'un paysage. Le désert chez Isabelle Eberhardt », dans Rachel Bouvet et François Foley (dir.), *Pratiques de l'espace en littérature*, Montréal, Université du Québec à Montréal/Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », p. 105-118.
- Charles-Roux, Edmonde (2003), *Isabelle du désert*, Paris, Grasset, 1107 p.
- Hanan, Mounib (2010), *Isabelle Eberhardt. La suspecte*, Paris, Alfabarre, 163 p.
- Kobak, Annette (1989), *Isabelle Eberhardt. Vie et mort d'une rebelle (1877-1904)*, trad. Mireille Davidovici et Edith Ochs, Paris, Calmann-Lévy, 304 p.
- Randau, Robert (1989 [1945]), *Isabelle Eberhardt, notes et souvenirs*, Paris, La Boîte à documents, 270 p.

Littérature et espace

- Bachelard, Gaston (1957), *La poétique de l'espace*, 10^e éd., Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige. Grands textes », 214 p.
- Boyer, Alain-Michel (2001), « Pour une typologie du roman d'aventures maritimes », dans Marie Blain et Pierre Masson (dir.), *Rêveries marines et formes littéraires*, Nantes, Pleins feux, coll. « Horizons comparatistes », p. 60-75.

- Corbin, Alain (1988), *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Histoire », 407 p.
- Dupuy, Lionel (2011), « La métaphore au service de l'imaginaire géographique. *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne (1869) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 55, n° 154, p. 37-49.
- Guarrigues, Dominique (2001), *Jardins et jardiniers de Versailles au grand siècle*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époques », 386 p.
- Harrison, Robert (1992), *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*, trad. de l'anglais par Florence Naugrette, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Essais », 401 p.
- Lévy-Leblond, Jean-Marc (s. d.), « Sciences – Science et progrès », *Encyclopædia Universalis*, en ligne, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/sciences-science-et-progres/>>, consulté le 10 avril 2018.
- Posthumus, Stéphanie (2008), « Deux truites frémissant flanc à flanc. Le structuralisme et l'écologisme chez Michel Tournier », *Dalhousie French Studies*, vol. 85, n° 2, hiver, p. 167-181.
- Roudaut, Richard (2000), *Le Nôtre. L'art des jardins à la française*, Paris, Parangon, 85 p.
- UNESCO (2017), *À propos de la Commission océanographique intergouvernementale*, en ligne, <<http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/ioc-oceans/about-us/>>, consulté le 8 avril 2018.
- Weiss, Allen S. (1992), *Miroirs de l'infini. Le jardin à la française et la métaphysique au XVII^e siècle*, trad. de l'anglais par Mathilda Sitbon et Allen S. Weiss, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 144 p.
- Wunenburger, Jean-Jacques (1991), « Habiter l'espace », *Cahiers de géopoétique*, vol. 10, n° 2, p. 129-139.